

Une approche multifactorielle de la violence conjugale

Par

**Steven Bélanger, psychologue,
coordonnateur clinique**

ISBN 2-921798-02-6

Introduction

Des tentatives souvent répétées d'expliquer et de définir la violence conjugale n'ont toujours pas réussi à faire consensus et à rallier tous les niveaux d'intervention. Même si la littérature issue de la recherche et de la pratique dans le domaine souligne de plus en plus la pertinence de prendre en compte un large éventail de facteurs explicatifs du phénomène, un certain courant idéologique et politique persiste toujours à considérer le patriarcat comme seul facteur explicatif valable de la violence conjugale.

Dans ce collimateur idéologique, toute tentative de compréhension ou d'explication plus globale s'appuyant sur des facteurs individuels ou contextuels devient suspecte lorsqu'on s'intéresse à celui qui exerce de la violence. On crie alors à la "déresponsabilisation" de l'agresseur, à la "collusion" des intervenants avec leurs clients et, par conséquent, à une plus grande menace à la sécurité des femmes et des enfants.

D'un point de vue strictement socio-politique, la violence s'explique par le seul "fait" que l'homme veut consciemment et délibérément contrôler et dominer la femme qu'il considère inférieure à lui-même. Perçu comme fondamentalement de mauvaise foi, celui-ci n'a donc pas besoin de thérapie mais plutôt de rééducation, voir même de punition. On revendique alors une intervention de type strictement correctionnel.

Le présent article propose donc un cadre conceptuel visant à faire ressortir la complexité du phénomène de la violence conjugale, la grande étendue de possibilités dans les combinaisons de facteurs et l'importance relative de ceux-ci dans le vécu spécifique de chacun de nos clients. Plus spécifiquement, nous voulons mettre à contribution nos connaissances quant aux dimensions psychologiques et affectives impliquées dans la problématique et leur importance dans la compréhension du phénomène.

Il n'est pas question ici de vouloir "psychologiser" le problème mais plutôt de mettre en garde contre les dangers de nier une partie importante de la réalité et d'éviter les pièges des théories dogmatiques qui nous empêchent d'entendre, de comprendre et d'aider les hommes qui nous consultent. Parce que "comprendre" ne veut pas nécessairement dire "justifier", "excuser" ni même "déresponsabiliser"; finalement, parce que la "condamnation", légale ou morale, n'est, à elle seule, pas une solution efficace à la violence conjugale.

Une analyse multifactorielle de la problématique

Bien que la violence conjugale nous apparaisse comme le résultat d'une interrelation complexe de plusieurs facteurs interagissant selon des configurations différentes d'un sujet à un autre, nous pouvons tout de même en dégager deux principaux niveaux d'explication: l'apprentissage social d'une part, et la composante psychologique et affective individuelle d'autre part. Ces deux dimensions sont étroitement inter-reliées et participent simultanément à l'émergence de la violence dans le couple.

Il est généralement reconnu que des facteurs socio-politiques reliés à la structure patriarcale de la société tels que le système de valeurs sociales et culturelles véhiculées dans les familles, dans les différentes institutions, dans les médias, de même que certaines croyances, préjugés et mythes qui soutiennent un degré appréciable d'acceptation sociale de la violence dans un contexte conjugal, jouent un rôle important dans l'existence et la perpétuation du phénomène de la violence conjugale.

Par ailleurs, plusieurs recherches démontrent qu'une proportion considérable d'hommes ayant recours à la violence envers leur conjointe auraient eux-mêmes vécu de la violence dans leur famille d'origine. Ils auraient été témoins de violence dans le couple parental ou été eux-mêmes victimes de violence de la part de l'un ou l'autre des parents, parfois des deux.

Bien que nous ne puissions constater l'existence que d'une proportion minime de conjoints violents aux prises avec un grave problème de santé mentale, plusieurs d'entre eux démontrent des problèmes psychologiques et relationnels plus ou moins sérieux qui peuvent être reliés à des carences affectives et narcissiques, à des expériences traumatiques dans l'enfance, à des situations d'abus de pouvoir de la part d'adultes de leur entourage immédiat, à l'absence de figures parentales structurantes ou à toutes autres formes de négligence.

Ces problèmes psychologiques peuvent générer des effets négatifs sur l'individu: une piètre image de soi, des sentiments d'insécurité affective, des difficultés dans les relations intimes, des problèmes de comportement, etc. De plus, on peut constater une certaine répétition de patterns relationnels, reliés à la relation père-mère et parents-enfant, dans la relation avec la conjointe ainsi que dans la relation aux enfants.

Considérations théoriques et cliniques sur l'agressivité et la violence.

Nous retenons la prémisse que "l'agressivité" est une nécessité humaine, une fonction biologique naturelle ayant pour but la mise en action de l'organisme

vers la satisfaction des besoins de survie et d'affirmation de soi. Globalement, elle se manifeste en tant que besoin d'emprise sur la réalité.

Quant au concept de "violence", nous le définissons comme étant toute tentative d'utiliser la force pour contraindre une autre personne à se comporter d'une certaine façon ou pour la réduire à une position d'infériorité. Cette définition implique, outre la brutalité physique, la menace de sévices physiques et psychologiques, ainsi que toute stratégie pour en venir à ses propres fins, contre la volonté de l'autre.

Dans le contexte conjugal, la violence est généralement exercée de façon plus sélective, c'est-à-dire qu'elle est souvent dirigée vers une seule et même personne et que son but est de rechercher ou de maintenir un certain contrôle sur l'autre et sur la relation. En ce sens, l'acte de violence conjugale n'est généralement pas compris comme étant le résultat d'une "perte de contrôle" mais plutôt comme un moyen de maintenir ou de reprendre le contrôle.

La violence est souvent, d'un point de vue psychologique individuel, le résultat d'une multitude de facteurs: une mauvaise intégration de la pulsion agressive, une difficulté à tolérer les frustrations, une souffrance résultant d'attaques ou de menaces à l'amour-propre, une difficulté à tolérer des sentiments d'impuissance, une impression de perdre le contrôle sur la situation ou sur l'autre, une peur de se sentir contrôlé par l'autre, un désir impératif de contrôler ou de dominer une autre personne, etc.

De plus, comme nous l'avons mentionné précédemment, la violence constitue un mode de comportement résultant d'une intégration plus ou moins complexe de modèles sociaux et culturels qui viennent supporter et même proposer une forme particulière d'expression de l'agressivité. La structure et les normes sociales, la façon dont un individu a intégré son "rôle d'homme", sa perception des femmes, la façon dont il a appris à être en relation avec celles-ci contribuent à la complexité et à l'envergure de la problématique.

Enfin, on ne peut passer sous silence la menace que représente pour certains hommes le mouvement de libération des femmes. Remis en question quant à leur identité et leur statut, certains d'entre eux peuvent avoir recours à la violence dans le but de contraindre leur conjointe à demeurer ou à revenir à une position moins déstabilisante pour eux, à première vue.

L'intimité

Le contexte d'intimité, caractéristique des relations de couple (qu'importe l'orientation sexuelle), constitue une situation propice aux confrontations

interpersonnelles, aux remises en question des croyances, des opinions, des tendances, des attentes et des gestes de chacun. La proximité physique et psychologique, l'implication de la dimension affective, l'ouverture à l'autre, contribuent à augmenter les risques de frustration, de rejet, de blessure, et des occasions d'éprouver des sentiments de trahison, d'humiliation, de manipulation, etc., de la part de l'autre.

Sous cet angle, la violence peut traduire un besoin de contrôler le degré d'intimité, de diminuer ou d'augmenter la distance émotionnelle avec la conjointe, et ce, particulièrement lorsque la relation est menacée. La réaction de violence peut représenter, dans ce contexte, la réponse d'un être qui sent son identité menacée, comme homme ou comme personne, pour protéger son intégrité psychique.

L'histoire d'un individu, ses expériences affectives et amoureuses passées jouent un rôle prépondérant dans la façon dont il tente d'aménager ses relations amoureuses actuelles et même de reproduire certaines dynamiques relationnelles plus ou moins saines dans le but plus ou moins conscient de réparer, de compenser, d'éviter ou même de venger une situation conflictuelle passée qui a laissé des traces pénibles.

Évidemment, ni un sexe ni l'autre n'est à l'abri des conséquences subies lors de ses propres expériences passées ni même des possibilités de répétition de patterns relationnels disfonctionnels. Nous ne serons donc pas étonnés de rencontrer, de façon plus ou moins évidente, des dynamiques relationnelles correspondant aux propensions respectives des deux partenaires de revivre des conflits personnels non résolus, que ce soit dans des couples où sévit la violence ou non. Le choix du partenaire amoureux ne serait pas, en ce sens, que le seul effet du hasard.

Ceci dit, même si l'on admet la participation des deux partenaires dans la dynamique du couple et dans son aboutissement à un éventuel conflit, cela pouvant nous aider à comprendre comment survient un épisode de violence, cela ne nous permet toutefois pas d'attribuer à l'un d'eux la responsabilité de la violence de l'autre ni ne nous autorise à légitimer un acte de violence.

Cependant, il demeure important de reconnaître la compétence de chaque personne dans le couple à assumer sa propre existence ainsi que sa responsabilité de prendre les moyens pour y arriver. Certaines situations, par contre, ont dégénéré à un point tel que la conjointe se voit réduite à une totale impuissance à agir sur sa condition et à assurer sa propre survie. Dans de tels cas, on peut observer des symptômes habituellement associés au syndrome de stress post-traumatique.

Comme le souligne Donald G. Dutton (1) dans l'ensemble de ses écrits, nous soutenons l'hypothèse que le besoin de contrôle et de domination d'un homme sur sa conjointe, attitude renforcée socialement depuis des siècles, a pour fonction de préserver une identité masculine fragile et de protéger l'individu contre des sentiments de vulnérabilité et d'impuissance, ainsi que de le préserver des menaces que représente pour lui l'intimité.

Les hommes qui ont recours à la violence

Même si les hommes qui nous consultent ont chacun quelque chose de particulier comme personne, il est tout de même possible d'observer certaines tendances qui peuvent en donner une description générale. Ils semblent partager une certaine immaturité affective, un important sentiment d'insécurité personnelle, un manque de confiance en eux-mêmes qu'ils tentent de camoufler, une grande dépendance par rapport à leur conjointe, une tendance à être très exigeants envers celle-ci, à tolérer difficilement leurs propres sentiments d'impuissance, etc. En ce sens, ils arrivent difficilement à tolérer toute impression de faiblesse, de défaillance et de vulnérabilité, sentiments inacceptables socialement pour un homme. Ils sont préoccupés d'afficher une image de puissance et d'invulnérabilité.

Ils ont, de plus, souvent tendance à se centrer presque exclusivement sur leur conjointe, à conférer à celle-ci le rôle et la responsabilité d'assurer leur propre bien-être et de maintenir une image positive d'eux-mêmes. Ils leur attribuent ainsi souvent la cause de leurs problèmes et de leurs difficultés. Ils n'ont donc pas tendance à se percevoir comme étant à l'origine de leurs problèmes. Ils confèrent aux autres, en l'occurrence leur conjointe, un pouvoir qu'elle n'a pas et dont ils croient être eux-mêmes dépourvus.

Par conséquent, nos clients reconnaissent difficilement être responsables de leurs comportements et de leurs conséquences. Ils se présentent souvent à nous comme étant victimes d'une situation dont ils n'ont pas le contrôle et s'attendent à ce qu'on règle leur problème à leur place, qu'on leur fournisse des solutions faciles dans l'espoir que l'on puisse calmer leur insécurité ainsi que leur malaise ponctuel.

Certains d'entre eux ont tendance à nourrir de fausses perceptions par rapport aux femmes et à avoir une vision stéréotypée des rôles masculins et féminins, dans la famille et dans la société. Ils considèrent leur conjointe comme étant leur propriété, un bien acquis sur lequel ils ont des droits.

Dans notre pratique, nous constatons plus d'une dynamique de violence. Bien que la violence constitue souvent un moyen de contrôle de la conjointe ou d'une

situation déstabilisante, les chemins empruntés pour en arriver au passage à l'acte violent semblent varier passablement d'un individu à l'autre.

Par exemple, certains hommes exercent "systématiquement" un contrôle sur leur conjointe, et ce, souvent par peur d'être eux-mêmes contrôlés ou dominés par elle. Constamment anxieux de voir leur échapper leur contrôle, la violence constitue un moyen de réaffirmer une position plus rassurante sur la conjointe. Pour ces hommes, la conjointe n'est pas réellement considérée comme une personne qui a des droits et se permettent d'imposer à celle-ci leur loi en supprimant sa liberté d'expression et son droit de réplique. Dans leurs relations sociales par ailleurs, ils peuvent être souvent admirés et appréciés des autres.

D'autres hommes, très dépendants affectivement, tentent de contrôler leur conjointe ainsi que la relation dans le but de s'assurer de la disponibilité de celle-ci qui "doit" leur assurer la sécurité affective et une image positive d'eux-mêmes. Dans ce cas, la violence survient lorsque la conjointe se soustrait ou menace de se soustraire au rôle assigné par son conjoint. La moindre "niaiserie" est élevée au rang de provocation, de rejet, d'abandon ou de trahison.

Pour ne pas déplaire à leur conjointe et risquer ainsi de perdre l'amour de celle-ci, certains hommes évitent à tout prix d'exprimer leur mécontentement et leur désaccord. Ils ont plutôt tendance à tolérer très longtemps des situations qu'ils jugent frustrantes, menaçantes ou même humiliantes. Ils finissent par s'en vouloir de ne pas avoir le courage de s'affirmer et par éprouver du ressentiment vis-à-vis leur conjointe. Un événement anodin déclenche finalement une décharge de la tension engendrée par l'accumulation de frustrations. La violence s'exprime alors sur celle qu'ils jugent être à l'origine et donc responsable de leur révolte.

La violence peut aussi être une façon pour certains hommes de tenir l'autre à distance. Que ce soit par peur de l'intimité ou de l'engagement amoureux, par peur d'être envahi et de perdre leur liberté ou même leur individualité et leur identité, plusieurs hommes adoptent des stratégies visant à maintenir un écart physique et affectif plus confortable. Devant les revendications de la conjointe pour obtenir plus d'intimité, de complicité et d'intensité dans la relation, devant ses reproches et ses critiques, certains hommes en viennent à avoir recours à des moyens plus catégoriques et à réagir violemment envers leur conjointe.

On rencontre aussi des hommes pour qui la violence constitue un mode de vie. On la retrouve dans toutes les sphères de leur existence. C'est le moyen le plus spontanément utilisé pour solutionner les problèmes et les conflits. Ils tentent

d'imposer leur ascendant par des attitudes d'intimidation qui inspirent craintes et appréhensions. Toute personne, sans distinction de sexe, représentant un obstacle à leur volonté, à leurs projets ou à leurs intentions, risque d'être l'objet de leurs foudres. Ces individus ont souvent un passé de délinquance et un dossier criminel.

On ne peut non plus ignorer que la violence est souvent le reflet d'un manque, voir même d'une absence d'amour dans le couple. Souvent envisagé comme un "compromis supportable", de moindre mal, à la misère de la solitude du célibat, le couple subit malheureusement trop souvent les contrecoups du quotidien où grandissent les insatisfactions et les frustrations. Ce compromis, jusque là tolérable, se transforme en une sorte de prison qui pousse l'individu à vouloir récupérer âprement une liberté devenue pressante.

Enfin, plusieurs hommes présentent une dynamique impliquant une combinaison plus ou moins complexe de plusieurs tendances différentes et difficiles à décortiquer.

Bien que décrivant assez fidèlement certains aspects du caractère ou de la personnalité de l'individu violent, ces caractéristiques personnelles ou patterns relationnels, en plus de ne pas être toujours spécifiques aux hommes violents, ne fournissent pas une explication rationnelle au comportement violent. En effet, un individu peut correspondre en tous points aux caractéristiques psychologiques attribuables à l'homme violent sans toutefois manifester de comportements violents vis-à-vis sa conjointe.

Étant donné les particularités individuelles importantes observées parmi les hommes qui nous consultent, nous sommes d'avis qu'il faut adapter notre intervention aux individus et aux situations qui nous sont présentées, plutôt que d'imposer un modèle "prêt-à-porter". Par exemple, on ne peut travailler de la même façon avec quelqu'un qui croit fermement que la violence est un moyen tout à fait approprié pour régler ses problèmes de couple, qu'avec quelqu'un qui reconnaît et admet que c'est un moyen inacceptable compte tenu des conséquences nocives pour les victimes et les témoins.

Conclusion

Pour conclure cet article, il m'apparaît incontournable de revenir sur les considérations éthiques soulevées par la violence par le fait qu'elle entraîne inévitablement des réactions émotionnelles souvent très fortes accompagnées d'un positionnement moral habituellement très polarisé chez quiconque l'exerce, la subit ou en est témoin.

Cette polarisation influence notre lecture de la réalité et par conséquent notre façon de travailler. Nous ne sommes pas à l'abri des sentiments que peut faire naître en nous le témoignage ou le discours de nos clients-es, plus particulièrement lorsque certaines histoires nous rappellent des expériences personnelles douloureuses, souvent difficiles à digérer.

Que nous ayons à intervenir auprès des agresseurs ou des victimes, tant l'agresseur que la victime qui sommeille en nous est susceptible de resurgir de manière brutale ou subtile, avouée ou niée. Cela peut s'observer tant dans notre complaisance, que dans nos positions rigides, contrôlantes et moralisatrices à l'égard de l'autre, positions le plus souvent motivées par nos propres peurs et notre propre hostilité.

Par respect pour les personnes et par souci d'efficacité thérapeutique, nous devons de demeurer très vigilants face à nos propres attitudes vis-à-vis nos clients si l'on veut éviter de régler nos problèmes personnels sur le dos des personnes qui sollicitent notre aide.

Il nous faut ouvrir nos esprits et dépasser la croyance illusoire que justice sera rendue lorsque l'on aura infligé autant de souffrance à l'agresseur que celui-ci en a fait subir à la victime. Si nous ne mobilisons pas "le coeur de l'homme", nous renonçons à toute possibilité de l'aider à être plus humain.

Au delà des considérations théoriques et cliniques, il s'agit pour nous de faire ici un effort de réflexion, de compréhension et d'ouverture sur une problématique qui nous concerne tous à différents niveaux. Une contribution, de bonne foi, des différents chercheurs, cliniciens, penseurs de différentes spécialités et de différents champs d'intérêt, hommes et femmes de différentes cultures, pourrait nous aider à trouver de nouvelles avenues pour repenser les rapports intimes et sociaux entre les hommes et femmes.

P.S.

L'auteur tient à souligner tout spécialement l'apport précieux des membres de l'équipe de PRO-GAM pour leur collaboration à la rédaction de cet article.

Bibliographie

- Dutton, D. G.**, 1988. "The Social Psychology of the Wife Assaulter: The research studies", in *The Domestic Assault of Women: Psychological and Criminal Justice Perspectives*, Boston, 1988.
- Dutton, G. D.**, and Browning, 1988. "Concern for Power, Fear and Intimacy and Aversive Stimuli for Wife Assault", in *Family Abuse and its Conséquences: New Direction in research*, Sage Publications.
- Dutton, D. G.**, and Starzomsky, A. J,1993. "Borderline Personality in Perpetrators of Psychological and Phisical Abuse", in *Violence and Victims*, Vol. 8, No. 4, 1993.
- Dutton, D. G.**, 1994. "Patriarchy and Wife Assault: The Ecological Fallacy", in *Violence and Victims*, Vol. 9, No. 2, 1994.